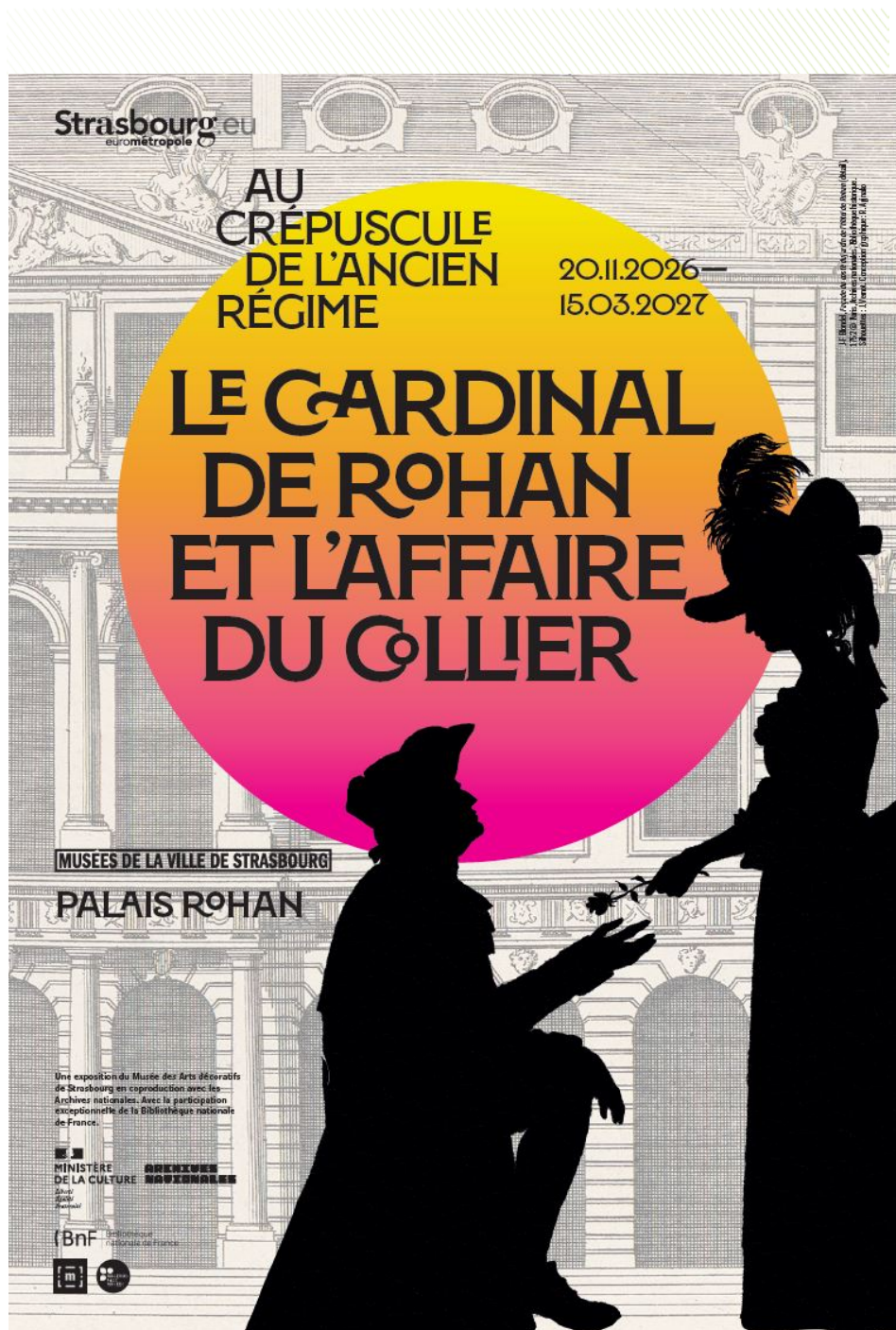


Strasbourg, le 6 octobre 2026

**LE CARDINAL DE ROHAN ET
L'AFFAIRE DU COLLIER.
AU CRÉPUSCULE DE L'ANCIEN RÉGIME**



- 1. PROJET**
- 2. PARCOURS**
- 3. LISTE DES PRÊTEURS**
- 4. PUBLICATIONS**
- 5. PROGRAMMATION CULTURELLE ET ÉDUCATIVE**
- 6. INFORMATIONS PRATIQUES**
- 7. LISTE DES VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE**

1. Projet

Le Musée des Arts décoratifs de Strasbourg et le Musée des Archives nationales à Paris se sont associés pour produire la première exposition consacrée à l'affaire du collier qui a défrayé la chronique sous le règne de Louis XVI et Marie-Antoinette, et qui s'est prolongée sous la Révolution.

Lorsqu'elle éclate le 15 août 1785, l'affaire du « collier de la reine » recèle tous les ingrédients du parfait scandale : l'arrestation fracassante du cardinal de Rohan à la cour de Versailles, le nom de la reine Marie-Antoinette mêlé à une sombre supercherie, la disparition d'un chef-d'œuvre de joaillerie au prix extravagant et une liste sensationnelle d'intrigants impliqués. Pour la première fois une exposition lui est consacrée, revenant aux sources de l'affaire judiciaire, dont le déroulement et les conséquences s'étendent sur la décennie 1783-1793. Au-delà de l'écorce romanesque d'un épisode aussi rocambolesque que sulfureux, elle invite à une analyse du scandale et de ses représentations, comme manifestation des bouleversements politiques et sociaux à l'œuvre dans la France de Louis XVI, à la veille de la Révolution.

L'affaire du collier est aujourd'hui toujours présente dans la culture populaire grand public grâce à une vaste fortune littéraire et cinématographique qui, d'Alexandre Dumas à Edgar P. Jacobs, de Marcel L'Herbier à Canal +, la popularise par le biais de la fiction.

En s'appuyant sur les archives de l'enquête et du procès comme sur les nombreux témoignages contemporains et les collections des protagonistes, l'exposition éclaire le récit d'une affaire aux ramifications complexes. Factums et libelles, chansons et objets révèlent la manière dont l'écho de l'affaire emplit l'espace public et façonne l'opinion. Par leurs portraits, dont certaines œuvres d'artistes de renom, et les objets d'art qui les ont entourés, l'exposition constitue par ailleurs une galerie de suspects pittoresques comme autant de témoins d'une époque, autour de la figure centrale du cardinal Louis René de Rohan.

Les éléments constitutifs de l'affaire ainsi réunis permettent d'en saisir le contexte (crise de la dette, excitation de l'opinion publique, opposition parlementaire, train de vie allégué de la reine Marie-Antoinette, élections des États Généraux, Émigration...) et de décrire la montée des contestations (notamment des privilèges, de la dépense royale, de la sujétion de la justice...) qui se cristallisent en 1789.

En complément de l'exposition et jusqu'au 21 juin 2027, un parcours dédié à la vie, à la carrière et aux collections du cardinal de Rohan est installé dans les grands appartements du Palais Rohan. Ce circuit est l'occasion de déployer ses collections prestigieuses dans les lieux où vécut le prince-évêque, rendant compte des fonctions, du mode de vie et des fastes du haut clergé à la fin de l'Ancien Régime. Les arts décoratifs, mis au service d'une carrière politique et témoignage de prestige social, y sont mis à l'honneur, en s'appuyant largement sur les collections strasbourgeoises (céramiques, textiles, joailleries, livres et estampes) enrichies de prêts exceptionnels. Invitation à un voyage dans le temps à la rencontre du célèbre prélat, ce contrepoint propose de nuancer le portrait à charge d'un cardinal dupé et crédule dont l'image est restée pour la postérité indéfectiblement liée à celle du collier.

Une exposition du Musée des Arts décoratifs de Strasbourg réalisée en coproduction avec les Archives nationales dont la seconde étape est présentée du 7 avril au 12 juillet 2027 à Paris permettant ainsi de diffuser les collections des Musées de la Ville de Strasbourg et l'image du palais Rohan et de la figure du cardinal.

L'exposition est réalisée avec la participation exceptionnelle de la Bibliothèque nationale de France.



Commissariat :

François Bouquet, conservateur des collections du musée et des hôtels princiers des Archives nationales ;

Sabine Meuleau, chargée d'études documentaires au musée des Archives nationales ;

Louis-Napoléon Panel, conservateur du Musée des Arts décoratifs de Strasbourg

Scénographie et identité visuelle de l'exposition:

SCÉNOGRAPHIE Martin Michel

GRAPHISME Caroline Pauchant

ÉCLAIRAGE François Austerlitz

Illustrations :

Joseph Vernot

2. Parcours

LE CARDINAL DE ROHAN ET L'AFFAIRE DU COLLIER. AU CREPUSCULE DE L'ANCIEN REGIME / UNE EXPOSITION-ENQUÊTE À LA GALERIE HEITZ

Dans la galerie Heitz, le public est invité à (re)découvrir l'affaire du collier au fil d'une exposition-enquête qui développe la chronologie de ce fameux scandale et vise à démêler l'écheveau des suspects, des charges et des coupables... mais également à souligner les conséquences politiques, sociales et institutionnelles d'un fait divers hors norme.



*Réplique du collier dit « de la reine », vers 1900, alliages d'argent et métal, pierres du Rhin montées sur paillon. Cadre en bois doré à motifs rocailles style Louis XV, 70 x 54 x 6 cm. Strasbourg, Musée des Arts décoratifs.
Photo : M. Bertola / Musées de Strasbourg*

Cette exposition est présentée dans la galerie Heitz du Palais Rohan de Strasbourg du 20 novembre 2026 au 15 mars 2027, puis reprise à Paris, aux Archives nationales, du 7 avril au 12 juillet 2027.

A. Le plus beau bijou du monde

« C'est une des plus belles choses possibles dans ce genre par la grosseur, la blancheur, l'égalité et le feu des pierres » Marquis de Bombelles

Charles Böhmer et son associé Paul Bassenge sont deux joailliers parisiens originaires d'Allemagne qui, dans les années 1770, ont fourni à la cour, et notamment à la reine Marie-Antoinette, de remarquables bijoux en diamants.

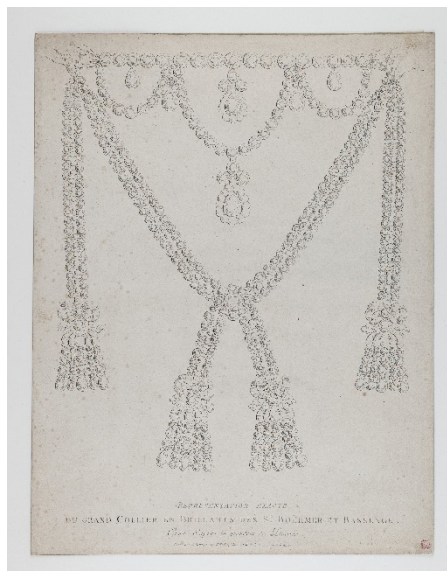
Parallèlement, ils se sont engagés dans une entreprise singulière : rassembler sur une même parure plus de six cents diamants de première qualité, par leur poids, leur éclat et la finesse de leur taille. Le grand collier auquel ils sont parvenus est alors unique au monde.

Mais ce bijou insigne présente de graves inconvénients : chef-d'œuvre de joaillerie conçu pour montrer l'habileté de ses auteurs et le tour de force de présenter ensemble autant de pierres exceptionnelles, il peine à trouver son acquéreur.

Son style, qui n'appartient ni aux parures rocailles du règne de Louis XV, ni aux bijoux néoclassiques de son successeur, déroute autant que son importance et son poids. Surtout, son prix de 1,6 millions de livres tournois dissuade les acheteurs : il correspond alors à quatre châteaux en Île-de-France !

Si le roi l'a conservé un temps à Versailles en 1782, après la naissance du dauphin, donnant quelque espoir à ses auteurs, le contexte de la guerre d'Indépendance américaine, où la France est engagée, l'a dissuadé de l'acheter.

Proposé sans succès à des cours étrangères, le collier reste donc sur les bras de ses concepteurs, qui se sont lourdement endettés pour le constituer. À la fin de 1784, trouver un acquéreur devient pour leur entreprise une question de survie.



Anonyme [graveur], Nicolas Antoine Taunay [éditeur], *Grand Collier en brillant des Srs Boëhmer et Bassenge*, fin XVIII^e siècle, Eau-forte, 39 x 32,7 cm. Strasbourg, Cabinet des Estampes et des Dessins Photo : M. Bertola / Musées de Strasbourg

B. L'escroquerie

En 1781, le cardinal de Rohan fait à Saverne la rencontre de Jeanne de la Motte. La jeune femme, née de Valois – Saint-Rémy, est une descendante du roi Henri II, mais des revers de fortune lui ont valu une enfance misérable et l'expérience de la mendicité. La prenant sous son aile, le cardinal de Rohan en devient l'intime, subvient à ses besoins et lui confie son souhait de se rapprocher de la reine Marie-Antoinette, avec laquelle il est brouillé.

Jeanne, aidée de son mari, Nicolas de la Motte, et de son amant, Rétaux de Villette, se dit alors proche de la reine. Produisant une fausse correspondance, elle se propose comme intermédiaire entre le cardinal et la souveraine. Quand ce dernier veut rencontrer Marie-Antoinette en tête à tête et sceller leur réconciliation, Nicolas de la Motte recrute au Palais-

Royal une femme galante, Nicole Leguay, dite « baronne d'Oliva » pour jouer le rôle de la reine.

L'entrevue a lieu de nuit dans un bosquet du château de Versailles, le 11 août 1784. Préalablement déguisée sur le modèle des derniers portraits de la reine, Nicole tend une rose au cardinal agenouillé, en balbutiant comme on le lui a appris : « vous savez ce que cela veut dire », puis disparaît. De ce rendez-vous de quelques secondes, le prélat est persuadé d'avoir rencontré la reine et d'avoir recouvré sa faveur. Nicole, pour sa part, ignore le but d'une telle comédie.

C. L'arrestation

Après l'épisode du bosquet, Jeanne de la Motte entend profiter de son rôle supposé auprès de la reine pour se refaire une fortune. Elle déclare donc au cardinal que Marie-Antoinette souhaite acheter le fabuleux collier des joailliers Böhmer et Bassenge mais ne peut le faire directement. Elle prie donc son « nouvel ami » Rohan de le négocier pour elle.

Le cardinal rédige alors un contrat avec les bijoutiers, que Jeanne se charge de faire contresigner par la reine. Puis il se fait remettre le collier, le 1er février 1785, et le transmet, chez Jeanne de la Motte, à un homme qu'on lui présente comme un valet royal.

Inquiets de ne pas être payés, ni voir la reine porter leur parure, les joailliers tentent plusieurs réclamations auprès de la souveraine, puis la rencontrent le 9 août. Stupéfaite, Marie-Antoinette découvre alors que son nom a été usurpé et que le cardinal de Rohan est impliqué.

Ce dernier, qui devait célébrer la messe du 15 août à Versailles comme grand aumônier de France, est à cette occasion convoqué devant le roi et la reine, en présence du baron de Breteuil, en charge de la police. Le contrat de sa main lui est présenté. Portant le paraphe de « Marie-Antoinette de France », il est reconnu comme un faux grossier. Le cardinal est ensuite arrêté dans la galerie des Glaces, devant toute la cour.

D. La Bastille

« Au lieu d'exiler le cardinal dans la moindre de ses abbayes, l'imprudent et borné Louis XVI, bon philosophe de Roi, ami de la Justice, ennemi des lettres de cachet, envoya Louis de Rohan à la Bastille et l'affaire au Parlement de Paris. C'était jeter une mèche sur un baril de poudre ». Baron de Frénilly

Gardant l'entrée est de Paris depuis la guerre de Cent ans, la forteresse de la Bastille a été transformée au xviie siècle en prison d'État. Le roi y fait enfermer sans procès, au moyen de lettres de cachet, des particuliers dont l'internement est réclamé par leur famille, et, plus rarement, des prisonniers politiques.

Après avoir été publiquement appréhendé, le cardinal de Rohan y est écroué le 16 août 1785. Jeanne de la Motte, dénoncée par lui, est arrêtée dans sa propriété de Champagne le 18 août et également embastillée. Elle-même charge alors deux proches du cardinal, le baron de Planta, son conseiller, qui rejoint son maître en prison, et surtout Cagliostro, son mage et alchimiste, que rendent très suspect ses condamnations antérieures : ce dernier intègre la forteresse, tout comme sa femme, le 23 août.

Au fil de l'enquête, la Bastille accueillera également des suspects en fuite à l'étranger, telle Nicole Leguay et son compagnon, internés en novembre 1785, puis Rétaux de Villette, en mars 1786. Tous les inculpés de l'affaire du collier quittent les lieux début juin 1786, à l'issue du procès.

E. L'enquête

L'enquête est confiée au commissaire Chénon et à l'inspecteur Quidor, de la police parisienne. Une première question est de savoir ce qu'est devenu le collier. Une gravure rétrospective est éditée à titre de portrait-robot. Des investigations sont lancées chez les diamantaires de Paris, La Haye et Londres, où il est finalement avéré que le comte de la Motte a vendu quantité de grosses pierres, maladroitement desserties.

Reste à savoir qui a imité la signature de la reine. Une première expertise graphologique hésite à reconnaître l'écriture du baron de Planta. Pour défendre son maître, l'abbé Georgel, collaborateur du cardinal depuis plus de vingt ans, dépêche des recherches internationales. Nicole Leguay est ainsi retrouvée à Bruxelles. Convaincue de se rendre à Paris, elle reconnaît l'affaire du bosquet. Identifié à Genève, Rétaux de Villette est extradé vers Paris en mars 1786 : son témoignage fait basculer l'enquête. Désigné par un témoin comme le faussaire, et alors que son écriture correspond aux faux documents de la reine, il avoue en mai avoir rédigé, pour le compte des époux La Motte, la signature « Marie-Antoinette de France ».

Une tentative de s'emparer du comte de la Motte, réfugié à Newcastle, ayant échoué, l'étau se resserre sur Jeanne. Le cardinal pour sa part plaide la bonne foi, et sa certitude d'avoir agi sur ordre de la reine. Ayant cru Marie-Antoinette capable des manigances alléguées, il reste passible de lèse-majesté. Quant aux diamants, il s'est engagé à les rembourser, éteignant par avance la dimension financière de l'affaire.

F. Le procès

« Voici l'histoire du procès / qui remplit tout Paris d'excès / Nous dirons quand il finira : alléluia ! » Chanson satirique, avril 1786

La tenue d'un procès pose la question de la juridiction compétente. Le roi pourrait juger lui-même en son conseil une affaire concernant son épouse. Le pape, de son côté, proteste que lui seul doit juger un cardinal. Mais celui-ci préfère comparaître devant la grand-chambre du Parlement de Paris, garantie pour lui d'avoir accès au dossier. Ce choix assure également la publicité des débats, qui sont animés.

Cagliostro, en véritable acteur, y incarne son personnage, fantasque et mystérieux, de « noble voyageur ». Jeanne charge successivement ses co-accusés, perdant parfois ses nerfs, empêtrée dans ses contradictions. Nicole Leguay, son enfant sur le sein, pose en ingénue manipulée. Enfin, Rohan s'efforce de rester digne et maintient sa ligne de défense : il a été victime de sa naïveté.

Des mémoires publiés par les différentes parties, mais aussi l'écho des gazettes et des correspondances, permettent à l'opinion européenne de suivre cette « affaire du siècle ».

En définitive, le 31 mai 1786, le Parlement de Paris condamne Jeanne à être marquée au fer et enfermée, son mari est promis aux galères – par contumace –, mais Rétaux est simplement exilé. Rohan, Cagliostro, Leguay sont acquittés. Ce verdict sonne comme un désaveu pour le roi et un affront pour la reine.

G. Victimes de la mode

« Grande et heureuse affaire ! Un cardinal escroc, la reine impliquée dans une affaire de faux !... Que de fange sur la crosse et sur le sceptre ! » Fréteau de Saint-Just

Par son retentissement dans l'opinion publique, l'affaire du collier se prête à la production de toutes sortes d'objets qui sont autant de supports de diffusion populaire, plus accessibles que les mémoires des accusés, et souvent plus caustiques. D'une manière générale, l'opinion a largement pris parti contre la plaignante, Marie-Antoinette, quitte à ridiculiser les accusés.

Des chansons satiriques résumant les événements du procès sont imprimées au revers d'éventails représentant un collier que personne n'a vu. Il est aussi gravé, dessiné sur assiette... Des éditeurs donnent également à voir les différents acteurs de l'affaire sous l'apparence de personnages de jeux de carte. Même la mode féminine s'empare du sujet pour imaginer des coiffures en hommage aux accusés, coiffure « à la d'Olive » ou pouf « à l'innocence ». Notons que le chapeau « à la roannaise », jaune et rouge, était aussi dit « cardinal sur la paille »...



Anonyme [graveur], *Enjambée de la Sainte famille des Tuileries à Montmidy*, vers 1791.
Eau-forte coloriée, 37,4 x 50,2 cm. Paris, Musée Carnavalet, Histoire de Paris.
Crédit : © Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris

H. Les conséquences

Se sentant désavoué par le jugement du Parlement de Paris, Louis XVI décide de prendre des mesures complémentaires. Cagliostro est expulsé du royaume de France. Le cardinal de Rohan doit se démettre de ses charges de grand aumônier et s'éloigner de la cour, le roi l'envoyant dans l'une de ses abbayes. Ainsi, le prélat passe, comme à la Bastille, pour une victime de l'arbitraire royal. Son retour en Alsace, début 1789, est célébrée dans la liesse.

L'évasion de Jeanne de la Motte, en juin 1787, ajoute au discrédit royal : réfugiée à Londres, elle y publie des écrits infâmants pour charger Marie-Antoinette et la désigner, entre autres

calomnies, comme l'auteur véritable du vol des joyaux. La même année, un grand portrait de famille commandé dans le contexte de l'affaire pour revaloriser l'image de la reine va en définitive à l'encontre du but recherché.

Aussi, quand éclate la Révolution, l'affaire du collier continue-t-elle de coller à la peau de Marie-Antoinette, désignée par ses opposants comme une reine légère et dépensière qu'ils surnomment « Madame Déficit ». L'escroquerie des joailliers est alors rapprochée de la trahison de la fuite à Varennes, tant dans l'opinion qu'à l'occasion de son procès. Pour maints auteurs, l'affaire du collier constituerait ainsi « le prologue de la Révolution ».

« LOUIS DE ROHAN : PRINCE-ÉVÊQUE, POLITIQUE ET COLLECTIONNEUR » : UN PARCOURS BIOGRAPHIQUE DANS LES GRANDS APPARTEMENTS

La manifestation débute par un parcours biographique organisé dans les grands appartements du Palais Rohan. Ceux-ci, qui furent la résidence de prestige du cardinal Louis René de Rohan de 1779 à 1790, ont été pour l'occasion réorganisés et redécorés tels qu'ils se présentaient, pour l'essentiel, sous le règne de Louis XVI.

Au fil des salles est retracée **la carrière diplomatique, politique et ecclésiastique du dernier prince-évêque de Strasbourg**, sans oublier son activité intellectuelle comme académicien et soutien des Lumières, comme collectionneur, comme bâtisseur à Saverne... Le parcours s'achève sur l'analyse de son rôle sous la Révolution et de son émigration en Allemagne.

Ce parcours est présenté, en écho à l'exposition, **dans les Grands Appartements du Palais Rohan de Strasbourg du 20 novembre 2026 au 21 juin 2027.**

1. L'héritier (salle des gardes)

Louis René Édouard de Rohan est né en 1734 dans l'une des plus éminentes famille de la noblesse française. Réputé descendre des rois de Bretagne, il a obtenu de ce fait le statut de « prince étranger en France » qui lui fait prendre rang immédiatement après la famille royale.

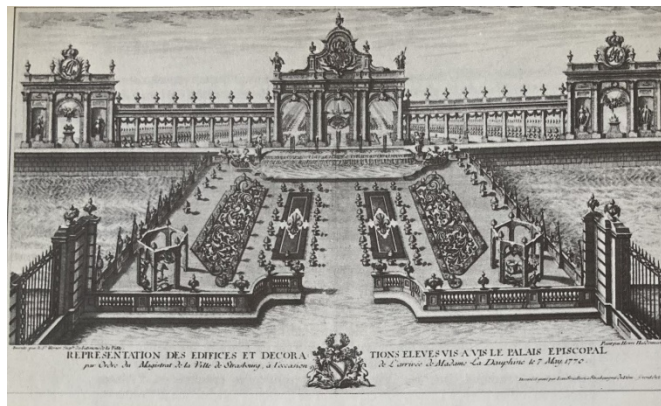
Sa dynastie, l'une des plus riches du royaume, a compté plusieurs maréchaux de France, des ambassadeurs, des archevêques... Au XVIII^e siècle, sa cousine, la comtesse de Marsan, gouvernante des enfants de France, a élevé les futurs rois Louis XVI, Louis XVIII et Charles X. Trois de ses membres de sa famille ont également été princes-évêques de Strasbourg, avec rang de cardinal. À l'âge de 9 ans, Louis de Rohan entre comme chanoine au Grand Chapitre de Strasbourg, ce qui lui assure de suivre la même carrière.

2. Le politique (salle des gardes)

En mai 1770, Louis de Rohan est depuis 10 ans coadjuteur (c'est-à-dire suppléant) de son oncle, l'évêque de Strasbourg. À ce titre, il accueille l'archiduchesse d'Autriche Marie-Antoinette, qui fait ses premiers pas en France. Celle-ci, âgée de 14 ans, est en chemin pour Versailles où elle va épouser le dauphin Louis, petit-fils et héritier du roi Louis XV.

Après avoir passé le Rhin, frontière sur laquelle elle doit laisser sa suite autrichienne et se défaire de tous ses effets, elle entre triomphalement à Strasbourg.

Le prince de Rohan l'accueille devant la cathédrale et loue l'alliance des deux monarchies, française et autrichienne, gage de paix en Europe. C'est sa première mission diplomatique. Pour l'heure, la jeune Marie-Antoinette apprécie l'éloquence et la bienveillance du prélat.



Décor dressé quai des bateliers en l'honneur de la Dauphine Marie-Antoinette, 1770.
Cabinet des Estampes et des Dessins

3. L'ambassadeur (antichambre des princes-évêques)

Louis de Rohan est nommé ambassadeur à Vienne en 1771. Il y représente Louis XV auprès de l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche, sa nouvelle alliée.

Arrivée dans la capitale impériale avec plus de soixante domestiques et une cinquantaine de chevaux, il y donne des réceptions particulièrement brillantes, dont les « mercredis des petites tables » : les convives y soupent sans protocole, par tablées de 6 ou 8, pour le scandale de l'impératrice, mais le ravissement de ses courtisans. Ami du chancelier Kaunitz, le principal ministre autrichien, Rohan lui offre une bague à son effigie, que celui-ci porte en public.

À son poste, le prince Louis observe le double jeu de l'Autriche dans le partage de la Pologne : si Marie-Thérèse déplore officiellement l'agression conjuguée de la Russie et de la Prusse, elle négocie secrètement sa part du territoire polonais. Une lettre de l'ambassadeur à son ministre, dénonçant cette hypocrisie, est lue à Versailles et fait le tour de la cour.

Durant son séjour autrichien, Rohan éblouit par ses fastes, mais se fait deux ennemis durables : la dauphine Marie-Antoinette, qui ne tolère pas que l'on critique sa mère l'impératrice, et le baron de Breteuil, diplomate français qui espérait le poste de Vienne et l'obtient finalement à la mort de Louis XV en mai 1774. Tous deux tenteront de se venger du prince Louis dix ans plus tard, lors de l'affaire du collier.

4. Le Landgrave de Basse Alsace (chambre des princes-évêques)

En devenant évêque de Strasbourg à la mort de son oncle, le 11 mars 1779, Louis de Rohan hérite également d'une principauté temporelle : le landgraviat de Basse-Alsace. Héritage du Saint-Empire romain germanique, la fonction épiscopale strasbourgeoise se confond en effet avec le statut de prince souverain d'Allemagne. Les possessions du prince-évêque étant étendues sur les deux rives du Rhin, la couronne de France a maintenu, lors de la paix de Westphalie (1648), les privilèges séculiers du prélat alsacien sur la partie désormais française.

Dès son avènement, Louis de Rohan fait reconnaître ses droits par l'empereur Joseph II et par le roi Louis XVI. Sur ses terres, il peut, en certains cas, rendre la justice et lever des impôts. Comme les trois premiers cardinaux de Rohan, il est également le protecteur des juifs d'Alsace, auxquels est accordé contre taxation le droit de s'établir et de travailler sur les états du prince-évêque.

Par imitation des cours allemandes, mais aussi de Versailles, Louis de Rohan entretient une cour nombreuse et une domesticité pléthorique, manifestant la puissance de sa seigneurie ecclésiastique.

5. Le mélomane (cabinet des princes-évêques)

Lorsque Louis de Rohan devient prince-évêque de Strasbourg, la ville, équidistante de Paris, Salzbourg, Milan... est en pleine effervescence musicale. Mozart y a séjourné et joué six mois plus tôt. Il y a rencontré le maître de chapelle François-Xavier Richter, responsable de la musique de la cathédrale, dont il loue les compositions. En 1783, ce dernier s'adjoint les compétences d'un jeune musicien autrichien, Ignace Pleyel.

Le prélat dispose également d'une musique de chambre. Flûtiste et compositeur, François Devienne est au service particulier du prince de 1780 à 1785.

Lieu d'apprentissage, de composition, d'exécution et de diffusion musicale, Strasbourg est en outre sous le règne de Louis XVI une place importante pour la facture instrumentale : Keller y fabrique des instruments à vents, Storck et Vetter, des cordes, Edelman des fortepianos et Silbermann, des orgues.



Harpe Storck, 1782. Musée des Arts décoratifs © M. Bertola / Musées de la Ville de Strasbourg

6. Le disciple du « grand Cophte » (garde-robe)

En septembre 1780 arrive à Strasbourg un voyageur déjà célèbre en Europe et se faisant appeler « le comte de Cagliostro ». Né en Sicile sous le nom de Giuseppe Balsamo, cet

aventurier, se disant mage et guérisseur, aurait séjourné en Grèce et en Égypte. Puis il a exercé son art à Londres, Madrid ou encore Saint-Pétersbourg, s'attirant une certaine renommée, mais aussi des plaintes pour escroquerie.

En Alsace, il est bientôt l'hôte de Louis de Rohan, tant au palais épiscopal, dont il anime les salons par ses séances de divination, qu'au château de Saverne où le prince accueille son atelier d'alchimie.

Cagliostro recherche en réalité l'appui de l'Église pour faire reconnaître l'obédience maçonnique « de rite égyptien » qu'il a créée et dont il se veut « le grand Cophte », c'est-à-dire le grand-prêtre. Ayant irrité de sa concurrence le corps médical strasbourgeois, et créé nombre d'incidents, il part à Paris, avec son protecteur, en 1783.

Pour s'être vanté de savoir fabriquer l'or et les diamants à partir de rien, il compte parmi les premiers suspects de l'affaire du collier, en août 1785.

7. Le prélat (chapelle)

Personnage politique et grand seigneur du royaume de France, le prince Louis est avant tout un dignitaire religieux. À 25 ans, il est sacré évêque in partibus infidelium de Canope, un diocèse disparu d'Égypte : cette mesure permet de lui accorder les titres et attributs d'un évêque de plein exercice. Il est également coadjuteur de son oncle, l'évêque de Strasbourg. Il lui succède à sa mort en 1779.

Comme abbé commendataire de nombreuses abbayes, dont Saint-Vaast d'Arras, La Chaise Dieu, Montmajour... il en perçoit les revenus, mais en délègue la direction.

En 1777, malgré l'opposition de la reine, il devient Grand aumônier de France : à ce titre, il célèbre la messe lors des cérémonies royales et préside les assemblées du clergé. C'est toutefois sur la suggestion du roi de Pologne qu'il est créé cardinal par le pape Pie VI en 1778, Louis XVI ne voulant pas contrarier son épouse.

Ce cumul des titres fait de lui l'un des ecclésiastiques les plus en vue, doté d'une grande influence sur l'Église de France et pourvu de revenus substantiels... mais lui vaut aussi nombre d'adversaires, en France autant qu'à Rome.



Burettes aux armes du cardinal de Rohan – Conseil de fabrique de la cathédrale de Strasbourg
© Marie Peillet

8. Le coadjuteur de la philosophie (bibliothèque)

Le prince Louis est élu à l'Académie française à l'âge de 26 ans, en 1761. Il n'a rien publié mais prend la suite de deux des Rohan qui l'ont précédé comme évêques de Strasbourg, et qui furent académiciens.

En 1763, il y fait élire l'écrivain Marmontel. Ce dernier ayant de nombreux ennemis dans l'Église comme dans l'entourage du roi Louis XV, le prince de Rohan est chargé de les faire fléchir, acte qui lui vaut de passer « le coadjuteur de la philosophie », c'est-à-dire le compagnon de route des Lumières.

Le prélat possède nombre de livres interdits ou séditieux, comme l'Encyclopédie, cette « Bible des Lumières » que dirigent Diderot et d'Alembert de 1751 à 1772. Il reçoit de Voltaire le Traité sur la tolérance, qui prône la liberté religieuse, et le Bélisaire au travers duquel Marmontel a voulu dénoncer le despotisme royal.

En 1778, Louis de Rohan, devenu cardinal, n'a plus besoin de l'Académie pour faire carrière, ni le temps d'y siéger. Après l'éclatement de la Révolution, il aurait qualifié Diderot de « salaud » et Voltaire de « savant coquin » ...

9. Le bibliophile (bibliothèque)

Louis de Rohan reprend et enrichit la bibliothèque laissée par ses prédécesseurs, évêques de Strasbourg, au château de Saverne comme au palais épiscopal de Strasbourg. La première a brûlé en 1779, la seconde en 1870, mais des inventaires nous permettent de la connaître et, au moyen d'équivalents, de la restituer en partie.

Bibliophile plus que grand lecteur, le prince Louis aime les ouvrages riches et les reliures ornées à ses armes. La macle et l'hermine, caractéristiques des Rohan, peuvent y figurer sur le dos, en écoinçons, ou en cœur des grandes armoiries.

Ayant vu le cardinal « portant à la main un missel enluminé, meuble de famille d'une antiquité et d'une magnificence uniques », la baronne Oberkirch écrivit que « les livres imprimés n'étaient pas dignes de lui ». Il en collectionna cependant plusieurs milliers !



Livres reliés aux armes des cardinaux de Rohan
Musée des Arts décoratifs – © Marc Walter

10. Le bâtisseur (cabinet du roi)

En tant qu'évêque de Strasbourg, le prince Louis possède le domaine de Saverne, comme résidence épiscopale de campagne. Le château médiéval y a été transformé en 1709 par Robert de Cotte, premier architecte du roi, sur le modèle de Versailles.

Des jardins à la française sont augmentés d'un parc et de bois pour la chasse. Les écuries peuvent accueillir 200 chevaux. Un canal de quatre kilomètres est interrompu par un lac artificiel de 260 mètres de diamètre et quatre cascates.

Le prince-évêque y entretient une cour, une chancellerie et une juridiction, le Conseil de régence. Par ses fastes autant que par son administration, Saverne rivalise avec les résidences des princes souverains d'Allemagne, mais également avec les demeures de certains membres de la maison de France.

Le château brûle le 8 septembre 1779 alors que Louis de Rohan, évêque de Strasbourg depuis quelques mois, y dort. Se repliant sur le « château carré » médiéval, le prince confie la reconstruction à l'architecte Salins de Montfort. Ce dernier projette un édifice à la dernière mode, présentant sur canal une façade de 140 m de long. Au centre du bassin, il ajoute un kiosque chinois de 28 mètres de haut. Prévu pour un coût de 1,5 millions de livres – équivalent à celui du collier qui fera scandale – le chantier est interrompu en 1785 par l'arrestation du cardinal dans cette dernière affaire. Il est inachevé quand éclate la Révolution.

11. Le collectionneur (cabinet du roi)

Pour réaménager sa résidence de Saverne, le prince-évêque lance une ambitieuse campagne d'achat de meubles et d'œuvres d'arts européens, mais aussi d'objets de collection extrême-orientaux. L'inventaire liste des vases chinois et japonais, des cabinets en laque, mais aussi des curiosités scientifiques, telles que des animaux exotiques naturalisés, des maquettes d'architecture et de bateaux, une lanterne magique...

Les œuvres d'arts rassemblées sont également très diverses et l'on ignore le projet précis du cardinal, ces collections n'ayant jamais été déployées à Saverne. Décrétées « biens de la Nation » par la Révolution, elles sont livrées au Palais de Strasbourg en 1793. Les plus précieuses le décorent toujours aujourd'hui.

12. Un prélat sous la Révolution (salle des évêques)

Élu député du clergé de Basse-Alsace aux États généraux convoqués par Louis XVI en mai 1789, le cardinal de Rohan prétexte d'abord sa santé fragile pour ne pas y siéger. Il s'y rend cependant après la proclamation, en juin, de l'Assemblée nationale et fait figure un temps d'aristocrate réformateur. Cependant, directement concerné par l'abolition des privilèges, votée le 4 août 1789, puis par la nationalisation des biens du clergé, adoptée le 2 novembre suivant, il tente sans succès de s'y soustraire au nom du statut particulier de sa principauté épiscopale.

Désormais privé de ses revenus et de ses pouvoirs temporels, il se réfugie dans la partie allemande de son diocèse, à Ettenheim, le 12 juillet 1790, alors qu'est adoptée en France la Constitution civile du clergé. Remplacé comme évêque de Strasbourg par un prêtre ayant prêté le serment révolutionnaire, il exhorte le clergé d'Alsace à lui rester fidèle et se rapproche des nobles émigrés en Allemagne. Leur projet de Contre-Révolution échoue cependant.

En 1801, le Premier Consul Bonaparte obtient du pape la démission de tous les évêques français, jureurs ou non. Le cardinal se soumet mais n'est pas récompensé pour autant. Remplacé à Strasbourg par Saurine, premier évêque concordataire, Rohan meurt en 1803 à Ettenheim dans un certain oubli, âgé de 68 ans.

3. Liste des prêteurs

- Académie française, Paris
- Archives d'Alsace
- Archives de la ville et de l'Eurométropole de Strasbourg
- Bibliothèque historique de la Ville de Paris
- Bibliothèque nationale de France, Paris
- Bibliothèque nationale et universitaire, Strasbourg
- Cabinet des Estampes et des Dessins, Strasbourg
- Centre des Archives diplomatiques du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères
- Château de Breteuil
- Collections particulières
- Conseil de fabrique de la cathédrale de Strasbourg
- Conseil de fabrique de la paroisse Notre-Dame de Guebwiller
- Conseil de fabrique de la paroisse Saint Martin de Colmar
- Direction des Affaires culturelles de Bourgogne - Franche-Comté
- Direction régionale des affaires culturelles Grand Est
- Galerie Imperial Art, Paris
- Grand Séminaire de Strasbourg
- Médiathèques, Ville et Eurométropole de Strasbourg
- Mobilier national, Paris
- Musée Alsacien, Strasbourg
- Musée Archéologique, Strasbourg
- Musée des Arts décoratifs, Paris
- Musée des Beaux-Arts, Strasbourg
- Musée Carnavalet – Histoire de Paris
- Musées du château des Rohan, Ville de Saverne
- Musée du château de Versailles
- Musée d'Ettenheim
- Musée Granet, Aix-en-Provence
- Musée Historique, Strasbourg
- Musée de la Légion d'honneur, Paris
- Musée du Louvre, Paris
- Musée de la Franc-maçonnerie, Paris
- Musée national de céramique, Sèvres
- Musée de l'Œuvre Notre-Dame, Strasbourg
- Musée Théodore-Deck et des pays du Florival, Guebwiller
- Musée Zoologique, Strasbourg
- Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris
- Sanctuaire du Mont-Saint Odile
- Ville de Bruyère
- Ville de Colmar

4. Publication



Le cardinal de Rohan et l'affaire du collier

Auteur·ices : François Bouquet, Sabine

Meuleau et Louis-Napoléon Panel

Illustrateur : Joseph Vernot

Conception graphique : Atelier 25

272 pages, 120 illustrations

ISBN : 9782351252383

Prix de vente envisagé : 29€ TTC

Extraits :

Le 24 janvier 1785, de bon matin, Louis René de Rohan, prince-évêque de Strasbourg, cardinal et grand aumônier de France, quitte son hôtel parisien de la rue Vieille-du-Temple. Il se rend non loin de là au 25, rue de Vendôme [...] chez le joaillier Charles Auguste Böhmer et son associé Paul Bassenge. Une affaire de la plus haute importance l'amène à faire ce déplacement. Il hésite d'abord à dévoiler le véritable but de sa visite, demande à voir quelques diamants parmi d'autres puis vient au but : il souhaiterait que lui soit montré le remarquable collier dont on lui a loué la magnificence.

Ainsi débute la supercherie de Jeanne de La Motte et la correspondance que le prélat croit entretenir avec Marie-Antoinette. En feignant de porter les réponses de Rohan régulièrement assorties de sommes destinées à des services et des bonnes œuvres qu'il croit financer pour la reine, l'intrigante détourne à son profit tous les bienfaits du prélat.

5. Programmation culturelle et éducative

VISITES

Rencontre avec les commissaires de l'exposition

Samedi 21 novembre à 14h30

Durée : 1h

Visite animée par les commissaires de l'exposition : Louis-Napoléon Panel, conservateur en chef du musée des Arts décoratifs de Strasbourg, François Bouquet, conservateur des collections du musée et des hôtels princiers des Archives nationales et Sabine Meuleau, chargée d'études documentaires au musée des Archives nationales.

Découvrir l'exposition

Dimanches 22 et 29 novembre, 6 et 13 décembre, 3, 24 et 31 janvier, 14 et 28 février, 14 mars à 11h

Lundis 23 novembre, 14 décembre, 11 janvier, 22 février, 1^{er} et 15 mars à 14h30

Durée : 1h

Visite découverte de l'exposition.

Visite en famille

Mercredis 25 novembre, 13 janvier, 3 février à 14h30

Durée : 1h

Un luxueux collier réalisé par les bijoutiers de la reine a disparu. Qui est le coupable ? Un cardinal ambitieux, une comtesse appauvrie ou la reine Marie-Antoinette elle-même ? Une plongée dans l'affaire du collier de la reine à travers une enquête rocambolesque à vivre en famille.

Le temps d'une rencontre

Samedi 12 décembre à 14h30

Durée : 1h

Visite de l'exposition en compagnie d'Éric Hassler, maître de conférence en histoire moderne à l'Université de Strasbourg et spécialiste des cours princières et de la noblesse aux XVII^e et XVIII^e siècles.

Visite en LSF

Samedi 6 février à 14h30

Durée : 1h

Cette visite est interprétée en LSF (Langue des signes françaises) pour les personnes sourdes et malentendantes.

Sur réservation : isabelle.bulle@strasbourg.eu

ATELIERS FAMILLES

Message codé

Dimanche 6 décembre à 14h30 et 16h

Durée : 1h

De mystérieux courriers ont circulé durant l'affaire du collier de la reine. Perçons quelques-uns de leurs secrets comme l'encre sympathique qui permet d'écrire des messages invisibles.

À partir de 6 ans.

Silhouette de papier découpé

Dimanches 10 et 24 janvier à 14h30

Durée : 1h30

Avec Sarah Ménard, illustratrice, s'inspirer des silhouettes noires en papier découpé qui étaient très en vogue au XVIII^e siècle et qui jalonnent l'exposition, pour réaliser sa propre silhouette. À partir de 8 ans.

Un collier fameux

Dimanche 7 février à 14h30

Durée : 1h30

Un collier composé de plus de 600 diamants est au cœur de l'affaire du collier de la reine impliquant Marie-Antoinette. Il est source d'inspiration pour réaliser un collier (sans les diamants !). À partir de 6 ans.

Coiffe et costume

Jeudis 25 février et 4 mars à 14h30

Durée : 1h30

Marie-Antoinette était passionnée de mode. Coiffures extravagantes et toilettes variées faisaient partie de son quotidien. Elle est source d'inspiration pour se transformer en apprenti styliste du XVIII^e siècle ! À partir de 6 ans.

Découverte et fabrication de sceaux

Mercredi 10 mars à 14h30

Durée : 1h30

À quoi servent ces grands cachets officiels présents sur certains documents d'archives ? Il s'agit de sceaux qui livrent tous leurs secrets durant cet atelier qui permettra à chaque participant de réaliser son propre sceau.

Avec Marie Beil, archiviste chargée de l'action éducative aux Archives municipales de Strasbourg.

SPECTACLES ET +

Un concert chez le prince-évêque

Dimanche 10 janvier à 16h30

Durée : 1h

Trios de Haydn, Richter et Devienne, le "Mozart français". Avec Eleonora Bišćević, traverso, Aline Zylberajch, clavecin et Kevin Bourdat, violoncelle.

Un salon aristocratique vers 1780

Samedi 16 janvier à 15h

Durée : 1h

L'association *Les Soirées Amusantes* propose de faire revivre la vie d'un salon faite de lectures et de musique à la fin du XVIII^e siècle en habits d'époque au cœur des appartements historiques du cardinal de Rohan.

Art et techniques de la bijouterie-joaillerie

Dimanche 7 février de 10h à 18h

Durée : libre

Les métiers d'art sont à l'honneur ! Les apprentis du *CMA Formation Bernard Stalter Eschau* en art et techniques de la bijouterie-joaillerie sont présents dans le musée pour présenter leurs gestes et techniques.

Nocturne étudiante

Jeudi 11 février à 20h

Durée : libre

Un rendez-vous dans l'exposition concocté par des étudiant-es pour les étudiant-es lors duquel chacun est invité à mettre ses pas dans ceux de la reine Marie-Antoinette parée de ses plus beaux atours.

Reconstitution historique au musée

Samedi 6 et dimanche 7 mars

Durée : libre

Assistez à des scènes de reconstitution historique en costume dans l'exposition et la cour du palais par les associations *La compagnie de l'histoire et des arts* et *La Maison militaire du Roi*.

6. Partenaires

- Cette exposition est réalisée en coproduction avec les Archives nationales



Les Archives nationales, établissement du ministère de la Culture, sont le plus grand centre d'archives d'Europe. Mémoire de la France, elles conservent et communiquent aux publics les archives de l'État depuis le Moyen Âge, celles des notaires parisiens et des archives privées d'intérêt national. Elles contribuent à la connaissance de l'histoire et au partage des valeurs citoyennes auprès du grand public, en particulier des plus jeunes, par leurs expositions, publications et autres activités de médiation.

<https://www.archives-nationales.culture.gouv.fr/>

- Avec la participation exceptionnelle de la Bibliothèque nationale de France.



Cette exposition a bénéficié de prêts importants de Paris Musées – musée Carnavalet-Histoire de Paris

7. Informations pratiques

Palais Rohan

2, place du château, Strasbourg

Horaires : en semaine de 10h à 13h et de 14h à 18h, les samedis et dimanches de 10h à 18h. Fermé le mardi

Tél. : +33 (0)3 68 98 50 00

Accueil des groupes : plus d'informations sur www.musees.strasbourg.eu/groupe-tarifs-reservations

Tarif :

5 € (réduit : 3 €) pour la galerie Heitz

9 € (réduit : 5 €) pour le Musée des Arts décoratifs (l'entrée à la galerie Heitz est incluse avec l'entrée du musée)

Gratuité :

- | | |
|-----------------------------|---|
| - moins de 18 ans | - visiteurs en situation de handicap |
| - carte Culture | - étudiants en histoire de l'art, en archéologie et en architecture |
| - carte Atout Voir | - personnes en recherche d'emploi |
| - carte Museums Pass Musées | - bénéficiaires de l'aide sociale |
| - carte Educ'Pass | |

Gratuité pour tous : le 1^{er} dimanche de chaque mois.

Pass 1 journée tous musées : 20 € (réduit : 15 €)

Pass annuel individuel : 45 € (réduit : 30 €)

Museums-PASS-Musées : 1 an - 350 musées, châteaux et jardins en France, Allemagne et Suisse : plus d'informations sur www.museumspass.com

Dossier de presse et visuels téléchargeables sur : www.musees.strasbourg.eu

Contact Presse :

Julie Barth – Musées de la Ville de Strasbourg – julie.barth@strasbourg.eu

<https://www.musees.strasbourg.eu/dossiers-et-communiques-de-presse>

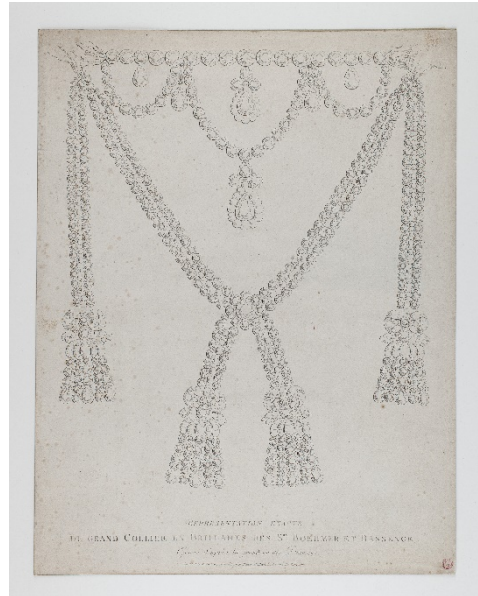
Exposition « Le cardinal de Rohan et l'affaire du collier. Au crépuscule de l'Ancien Régime »

Palais Rohan

Du 20 novembre 2026 au 15 mars 2027



1. Réplique du collier dit « de la reine », vers 1900, alliages d'argent et métal, pierres du Rhin montées sur paillon. Cadre en bois doré à motifs rocailles style Louis XV, 70 x 54 x 6 cm. Strasbourg, Musée des Arts décoratifs. Photo : M. Bertola/ Musées de la Ville de Strasbourg



2. Anonyme [graveur], Nicolas Antoine Taunay [éditeur], *Grand Collier en brillant des Srs Boëhmer et Bassenge*, fin XVIII^e siècle. Eau-forte, 39 x 32,7 cm. Strasbourg, Cabinet des Estampes et des Dessins. Photo : M. Bertola / Musées de la Ville de Strasbourg



3. Anonyme [graveur], *Enjambée de la Sainte famille des Tuileries à Montmidy*, vers 1791. Eau-forte coloriée, 37,4 x 50,2 cm. Paris, Musée Carnavalet, Histoire de Paris. Crédit : © Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris



4. Anonyme, Portrait de Louis René de Rohan, coadjuteur de Strasbourg, vers 1775. Huile sur toile, 175 x 141 cm. Strasbourg, Musée des Arts décoratifs. Photo : M. Bertola / Musées de la Ville de Strasbourg



5. Éventail décoré à l'avant de six portraits des personnages compromis dans l'affaire du Collier de la Reine, [avril] 1786. Papier, ivoire, gravure sur bois, 13 x 28 cm. Paris, Musée Carnavalet – Histoire de Paris. Crédit photo : CCO Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris



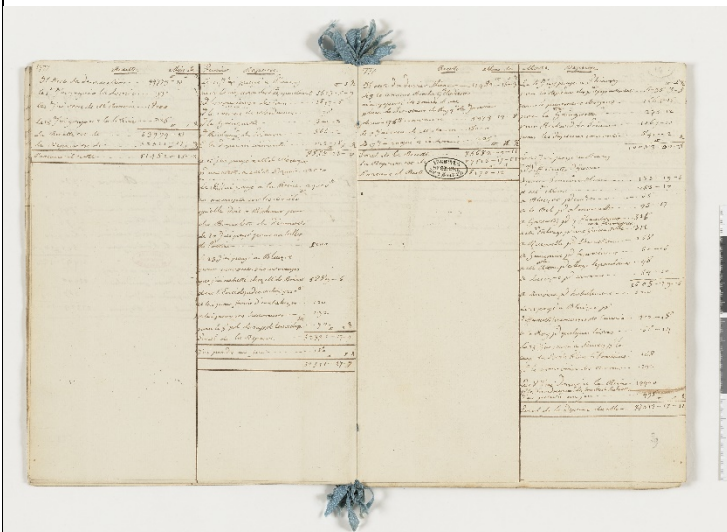
6. Anonyme, Portrait de l'abbé Jean François Georgel, XVIII^e siècle. Pastel sur papier marouflé sur toile. Bruyères, musée Henri-Mathieu. Photo : M. Bertola / Musées de la Ville de Strasbourg



7. Jacques-Nicolas Roëttiers de la tour (1736-1786), Portrait en buste du cardinal Louis René de Rohan, 1783, Marbre, Ettenheim, Stadtmuseum. Photo : M. Bertola / Musées de la Ville de Strasbourg



8. Jean Antoine Houdon (1741-1828), Portrait en buste de Joseph Balsamo, comte de Cagliostro, 1786, Marbre, Aix-en-Provence, musée Granet. © Claude Almodovar



9. Journal de Louis XVI. Tome II contenant les dépenses particulières, pensions et gratifications sur la cassette, 1772-1792. Paris, Archives nationales, AE/I/4/2, volume 3 du tome II, Dépenses particulières, février-mars 1777. Photo : Carole Bauer ©Archives nationales de France



10. Pierre Étienne Coudray (1726-1790), Croix de commandeur ecclésiastique de l'ordre du Saint-Esprit de Mgr Gilles du Coëtlosquet, Vers 1775, Vermeil, émail. Paris, musée national de la Légion d'honneur et des ordres de chevalerie. Photo : Musée national de la Légion d'honneur